

C'EST EN
POCHE

La métamorphose de Nicole

« Forêt obscure » est le plus puissant des livres de la talentueuse Nicole Krauss. Jeune prodigue qui avait déjà considérablement impressionné avec « L'Histoire de l'amour » (prix du Meilleur Livre étranger 2006) et « La Grande Maison » (finaliste du National Book Award), l'Américaine a encore franchi ici un cap.

Son héroïne, Nicole, est une écrivaine qui n'arrive plus à faire de projets et traverse un sérieux passage à vide. Elle a un mari avec lequel ça ne va plus guère, deux fils. La voici qui fait sa valise et s'envole pour Tel Aviv avec l'idée d'écrire un roman sur le Hilton de la ville. Un hôtel face à la Méditerranée où séjournait depuis trois mois un certain Jules Epstein au moment de sa disparition. Richissime homme d'affaires qui a toujours été au sommet en tout, celui-ci n'a plus donné signe de vie après s'être fait déposer près de la mer Morte... À Tel Aviv, où elle s'installe d'abord au Hilton, Nicole fait la connaissance

du vieil Eliezer Friedman, professeur émérite de littérature, qui sait son intérêt pour Kafka et propose de l'aider à se retrouver. Nicole a en effet grand besoin de retrouver la lumière. Elle qui dit qu'elle écrit en cherchant à danser et que l'écriture ne la satisfait jamais

Nicole Krauss alterne parfaitement les deux histoires qui composent sa lancinante « Forêt obscure ». Un roman sur l'absence et la renaissance, le salut et la perte. Philip Roth, dont l'exigence littéraire était connue, se disait admiratif. Difficile de ne pas l'être.

Alexandre Fillon

★★★★★

« Forêt obscure », de Nicole Krauss, traduit de l'anglais (États-Unis) par Paule Guivarch, éd. Points, 330 p., 7,40 €.

Une femme à la mer

Marie Darrieussecq Un vingtième livre où le drame de l'exil est abordé avec distance et subtilité

Erwan Desplanques

En littérature, écrire sur les migrants est le meilleur moyen d'échouer. Trop de bons sentiments attendus, de prétentions héroïques ou d'indignations houleuses... Il faut avoir le talent de Marie Darrieussecq, qui signe ici son vingtième livre, pour s'y risquer et aborder le drame de l'exil avec la distance et la subtilité nécessaires. Proposer une relecture pop et oblique de l'actualité, sensible mais dénuée de sensibilité.

La quatrième de couverture du roman donne le ton : « Rose est héroïque, mais seulement à ses heures ». Cette psychologue d'une quarantaine d'années part en croisière, seule avec ses deux enfants. Nous la suivons à la veille de Noël, au large de la Méditerranée. Le décor du paquebot est un cauchemar en soi, avec ses casinos, ses restaurants climatisés et ses dix étages bondés de touristes (« une ville rêvée, l'utopie à la portée des déambulateurs »). Surgit un rafiot avec, à son bord, des exilés engoncés dans leur gilet de sauvetage, à bout de force. La confrontation des deux univers – le demi-luxe kitsch de la croisière et la misère tout juste sauvée des flots – donne lieu à une description redoutable d'ironie. Les phrases cavalent, enflent, ex-

plosent, charriant toutes les idées que peut brasser un bateau mué en joyeux foutoir.

Un geste aussi beau qu'absurde

Rose croise le regard d'un adolescent nigérien, qu'elle cherche à aider, d'une façon ou d'une autre, forcément maladroitement, puisque personne ne vous explique comment agir dans une telle situation. Elle finit par donner au jeune naufragé un iPhone, pas le sien, celui de son fils de quinze ans. Geste spontané, aussi beau qu'absurde, qui la poursuit tout au long du livre. Le lendemain, son fils cherche son téléphone partout. La mère se tait, fait diversion ou boit un énième verre d'alcool. De retour à terre, le téléphone de Rose vibre, la rappelle à sa mauvaise conscience.

C'est l'idée géniale du roman : ces coups de fil répétés du migrant qui cherche à joindre la « maman » pour lui demander de l'aide et ne font que la confronter aux limites de son empathie, de son impuissance, de son engagement. Comment aider à sa mesure, à sa dérisoire échelle ? Elle-même a une vie à préserver, confortable mais fragile, avec un couple vacillant et une ville d'adoption, Paris, devenue insupportable pour cette native du Pays basque. « La mer à traverser, la mer à boire », dit-elle, avant de partir finalement porter secours à l'adolescent à Calais. La mer partout, parfois menace, souvent consolation, et dont Marie Darrieussecq fait, de livre en livre, le puissant miroir du monde.



Marie Darrieussecq fait une nouvelle fois de la mer le miroir du monde. « SO »

★★★★★

« La Mer à l'envers », de Marie Darrieussecq, éd. POL, 250 p., 18,50 €.

Les hommes, pilleurs d'espoir et de liberté

Victoria Mas Un premier roman brillant dans l'univers des asiles de femmes au XIX^e siècle

En ce temps-là, « entre l'asile et la prison, on mettait à la Salpêtrière ce que Paris ne savait pas gérer : les malades et les femmes ». Charcot y donne des cours publics suivis par le Tout-Paris, on y vient comme à l'opéra. Eugénie, la fille d'un riche notaire, y arrive un jour de mars, alors que les pensionnaires préparent le fameux bal de la mi-Carême. Le seul événement qui pousse les curieux à franchir en foule les grilles de l'hôpital. Il y a là des folles et des hystériques, des femmes adultères, des femmes libres qui ont eu le front de penser tout haut, des

insoumises, des extravagantes dont la seule démenche est d'oublier les conventions sociales édictées par ces messieurs.

Eugénie, elle, demoiselle cultivée et curieuse, se passionne pour l'ésotérisme. On l'a suivie avec amusement chez les bouquinistes des bords de Seine, dans les librairies poussiéreuses, dans les « salons » où l'on discute de tout. La voici dans l'univers effarant de l'asile, où tout (et toutes) est expérimentation. Une élégante façon de mener une plongée dans la médecine de cette fin du XIX^e siècle, qui scille entre

progrès et obscurantisme. C'est toute la force de ce premier roman : se servir d'un contexte, d'un décor, pour mener une intrigue serrée qui, finalement, joue très peu avec la fiction. L'écriture de Victoria Mas, fille de Jeanne, y est belle et précise, sans artifices. On comprend pourquoi ce « Bal des folles » a été si bien accueilli.

Is. de Montvert-Chaussy

★★★★★

« Le Bal des folles », par Victoria Mas, éd. Albin-Michel, 251 p., 18,90 €.

NOTRE SÉLECTION

Contes venus du froid

Fantastique. La magie des neiges et l'éloignement chronologique

créent sans trop d'artifices cette inquiétante étrangeté dont parlait Freud : aux temps d'avant d'une Russie qui n'était pas encore, des filles-de-neige égareraient le voyageur imprudent, pendant que des démons familiers hantaient les demeures. Deuxième tome, chargé d'émotion, d'un triptyque nocturne. (F.R.)

★★★★★

« La Fille dans la tour », de Katherine Arden, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Collin, éd. Denoël, 416 p., 21,90 €

Au clair de la lune

SF. L'anniversaire des premiers pas de l'homme sur notre satellite suscite

beaucoup de publications en ce moment. Dans le lot, celle-ci retient l'attention par la qualité de ses dossiers scientifiques et critiques (avec une mention particulière pour les articles de l'astrophysicien Roland Lehoucq) et le choix bienvenu de quelques nouvelles dues à de grandes plumes, Stephen Baxter, Edmond Hamilton ou Geoffrey A. Landis. (F.R.)

★★★★★

« La Lune : 50 ans après Apollo 11... », revue Bifrost n° 95, éd. du Béliat, 191 p., 11 €.

TITRES EN TÊTE

TITRES	AUTEURS	EDITEURS	CLASSÉMENT PRÉCÉDENT	NOMBRE DE SEMAINES
1	Soif	Amélie Nothomb	1	4
2	Tous les hommes n'habitent pas...	Jean-Paul Dubois	2	4
3	Le Cœur de l'Angleterre	Jonathan Coe	3	3
4	Millénium T6	David Lagercrantz	4	3
5	La Mer à l'envers	Marie Darrieussecq	6	2
6	La Clé USB	Jean-Philippe Toussaint	-	1
7	Ceux qui partent	Jeanne Benameur	13	2
8	Les Choses humaines	Karine Tuil	-	1
9	Les Loyautés	Delphine de Vigan	-	1
10	Nous étions nés pour être heureux	Lionel Duroy	-	1
11	Les Indes fourbes	Alain Ayroles	-	1
12	Journal d'un amour perdu	Eric-Emmanuel Schmitt	-	1
13	Borgo Vecchio	Calaciura Giosue	-	1
14	Propriété privée	Julia Deck	-	1
15	Beloved	Toni Morrison	-	1

Liste établie avec la collaboration des librairies Martin-Delbert (Agen), L'Alinéa (Bayonne), Mollat, La Machine à Lire (Bordeaux), Calligrammes (La Rochelle), Cultura (Mérignac), Tonnet (Pau), Mandragore (Périgueux).